

sortie, non de la philosophie, mais, « des entrailles mêmes de la théologie, qui, seule, pouvait la découvrir à la lumière du dogme de l'incarnation (1 ). »

Par quelle singulière inadvertance, si bien relevée par M. de Rémusat (2), le P. Ventura n'a-t-il donc pas vu dans saint Thomas lui-même, que cette doctrine sur l'âme humaine était sortie des entrailles d'Aristote, non de celles de la théologie. De la chaire, la polémique du P. Ventura est descendue dans les colonnes de la presse ultramontaine, où le spiritualisme de Montpellier a été traité de spiritualisme rationaliste, ce qui est la suprême injure (3).

Le gant jeté par le P. Ventura a été bravement relevé par M. Lordat, qui, aujourd'hui, est le principal représentant de l'école de Montpellier, le défenseur le plus vif et le plus ingénieux du vitalisme de Barthez, et qui, dans sa verte vieillesse, semble un argument vivant en faveur de sa thèse paradoxale de l'insénescence du sens intime.

M. Lordat se plaint, non sans raison, de cette intervention

(1) *liaison philosophique et raison catholique*, 2<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> conférence, in-8, Paris, 1851. Pour prouver que le double dynamisme est une hérésie, le P. Ventura invoque les deux conciles que nous avons déjà cités, et le Catéchisme de Montpellier, qui, fidèle à la doctrine thomiste, enseigne expressément « que l'âme raisonnable est le principe de la vie du corps humain. (2<sup>me</sup> chap.) »

(2) Le P. Ventura et la Philosophie, *Revue des Deux-Mondes*, 15 fév. 1853.

(3) Le docteur Tcissier, dans une lettre adressée à *l'Univers*, en réponse au docteur Cayol, directeur de la *Revue médicale*, dit qu'il veut substituer le spiritualisme chrétien « au spiritualisme païen et rationaliste sur lequel repose l'hippocratisme sous toutes les formes. » Contre ces attaques, le docteur Cayol a publié une brochure intitulée : « Du ver rongeur de la tradition hippocratique ; défense de l'hippocratisme moderne contre les attaques d'un certain parti neocatholique. » Notons que l'hippocratisme moderne de M. Cayol ne ressemble en rien à celui de l'école de Montpellier, ce n'est pas autre chose que l'animisme.